

Le Parti Radical Valoisien existe toujours J'ai rencontré Jean Journé,

Que le responsable du plus petit parti de l'Opposition haut-pyrénéenne soit devenu, du fait de son élection en tête de liste aux Municipales de 1983, le leader tarbais de la Droite, n'est pas sans étonner, et sans faire grincer des dents bon nombre de militants des "partis frères". Deux ans après ce coup d'éclat - certains disent cette O.P.A. - le Cabochard a voulu rencontrer cet homme pour tenter de comprendre ce qui s'était passé hier... et ce qui peut se passer demain.

Les dernières longues conversations que j'avais eues avec Jean Journé dataient des années 1965-1966, et portaient alors essentiellement sur les faiblesses de l'Empire romain à la fin du 1er siècle de notre ère, ainsi que sur la colonisation des riches terroirs de la Mer Noire à l'époque de Catherine II, autant de sujets passionnants (?) au programme de l'agrégation d'Histoire. Nous retrouvant presque vingt ans plus tard, jeudi dernier, autour des micros de Radio 65, avec l'équipe de "Forum-Actualités-65", les thèmes abordés ont été sensiblement différents...

Une carrure de 1ère ligne

Depuis la fin des années soixante, j'avais suivi d'un oeil la "trajectoire" (il préfère ce mot à "carrière") de Jean Journé, mais j'étais terriblement curieux de savoir comment il avait supporté les douches écossaises de la vie politique locale. Je vous rassure d'emblée. Physiquement, l'homme ne m'a pas paru éprouvé ; certes un peu plus enveloppé que naguère, mais, étant donné sa carrure de première ligne, rien de monstrueux au pays du rugby, rien d'original non plus dans le petit monde radical haut-pyrénéen (toutes tendances confondues) où les longilignes sont rares et plutôt suspects. Du côté du système pileux, pas d'alerte, pas même une semicalvitie à la Giscard ou à la Fabius. Seul outrage des ans (apparent), la presbytie de la cinquantaine qui, en cas de lecture, nécessite le prompt secours d'une paire de besicles. A une époque où l'on nous répète à satiété que le "look" des hommes politiques est une condition essentielle pour une brillante carrière, ces quelques observations ne vous auront pas paru, j'en suis sûr, superflues.

Et l'intellect ? Apparemment, la machine fonctionne toujours aussi bien. J'ai retrouvé intacts son sens de la répartie, son goût des formules imagées, son habileté dans l'argumentation, sa clarté d'exposition.

Intacts, aussi, le cinglant de ses répliques, l'art consommé de l'esquive, et une bonne petite dose de paternalisme envers ses interlocuteurs.

Sans remords et sans complexes

Jean Journé se veut sans remords et sans complexes. Sa "trajectoire" politique est ce qu'elle est ; manifestement, il ne la trouve pas si mal ; en tout cas, il l'assume avec sérénité. Vous lui rappelez, avec délicatesse, que son parti avec ses 2 députés et ses 17 sénateurs n'est même plus l'ombre de ce qu'il a été... Il vous réplique qu'il vient, le week-end dernier, de participer à son 84ème Congrès à Nancy, et qu'aucun des autres partis français ne peut s'enorgueillir d'une telle longévité. Puis, il vous explique (très pédagogiquement, en trois points), que si son parti est réduit en nombre (il avoue qu'il est composé d'un "noyau d'une centaine de militants" en Bigorre), c'est 1) parce qu'il s'agit d'un "parti de cadres et non de masse", 2) parce que les institutions de la Ve République ont rendu la vie politique très "sommaire", 3) parce que le parti s'est scindé en deux en 1972 : C.Q.F.D. Fier d'avoir

Très proche de René Billères

Bien qu'il affecte d'en parler avec la plus parfaite sérénité, l'année 1972 a certainement été un moment douloureux pour Jean Journé ; en tout cas, un moment décisif pour sa "trajectoire" politique. Jusqu'à cette date, ce jeune professeur, issu d'un milieu rural (Lacassagne, près de Rabastens), ancien élève de cette pépinière du radicalisme que fut longtemps le Collège de Vic-en-Bigorre, adhérent du Parti depuis l'âge de 18 ans, est en droit d'espérer les plus hautes destinées départementales. Secrétaire général du mouvement, il passe très tôt pour le dauphin de René Billères. "J'étais très proche de lui, reconnaît-il aujourd'hui ; Son dauphin ? Je n'en sais rien, mais il est certain que ceux qui m'ont remplacé ont été précisément ce que vous dites".

Pourquoi alors, dans d'aussi bonnes conditions, décide-t-il de ne pas suivre ses amis politiques en 1972, et, ce faisant, de renoncer à une carrière rapide et quasi assurée ? En Décembre 1984, sa réponse à cette question est nette et triomphante : l'alliance des Socialistes avec les Communistes ne pouvait conduire qu'à une impasse.

"J'avais raison de refuser. Voyez ce qui se passe aujourd'hui !". Même si l'on suspecte toujours les justifications à-posteriori, il faut admettre que l'anticommunisme est un principe avec lequel Jean Journé ne paraît jamais avoir transigé. A l'écouter, se désister pour un Communiste aurait représenté pour lui le comble de l'horreur et de la compromission. C'est pour éviter un tel piège qu'en 1971, déjà, il dit avoir refusé de figurer aux Municipales de Tarbes sur la liste de André Guerlin.

Je suis un rationaliste

Si c'est contre le Marxisme et ses grands prêtres qu'il montre l'hostilité la plus active, il est à peine plus tendre pour toutes les autres idéologies et leurs figures de proue. "Je suis un rationaliste, affirme-t-il. Je ne pratique pas le culte des hommes. Il faut éviter l'extase". Par contre, il se dit séduit par "l'humanisme radical", et, pour mieux vous en convaincre n'hésite pas à vous offrir une belle tirade à faire sourire d'aise au paradis radical, Gambetta, Clémenceau et Herriot, enfin réunis : "Le parti radical a inventé la notion d'individu dans la politique française. Il est partisan de tout ce qui libère l'individu. Il a le souci de répartir équitablement les richesses de la nation. Il a un programme social. Il a toujours eu le plus grand soin de tout ce qui touche à la formation de l'individu. Si, moi, je suis rentré au parti radical dans les Hautes-Pyrénées, c'est parce que ce parti était incarné par un homme qui s'appelait R. Billères, et qui, comme par hasard, avait été ministre de l'Education Nationale.

Le transfuge

Ce choix de 1972, on lui fera payer cher. A Droite, comme à Gauche. Transfuge pour les premiers, traître pour les seconds. Mais les deux années pas-



onze ans plus tard, une Je savais que la stratégie. Les faits m'ont doré comme, après coup vu juste !). En réalité, ce des conditions difficiles teurs et entachera un p Il n'y aura cependant pe velle trajectoire Journé homme lui tend la main Boyrie.

Il lui propose de figurer municipales : "J'accepte" répond Jean Journé. N du Maire de Tarbes, à t bouleverse le jeu politic tête de liste, rejette J extérieures. Sur cet in Radical Valoisien ne v commentaire. Il est vrai a fait amende honora Journé de la remplacer ral de Tarbes 1 ; mais courte tête (48,8 % de ret.

Leader de l'O

Seconde chance pour municipales en Mars ! croire l'intéressé lui-n m'avait dit au début o liste en Mars, j'aurais n lation pure et simple".

à la fureur de certains PR, le RPR, entraîné Longué, impose Jean l'UDF comme tête de Jean Journé les raisor répond, les yeux pliss RPR". Merci du conse suivre.

Depuis le printemps 19 der de l'Opposition tar bien fondé de sa dé "amis" politiques et l'occasion, il se livre au man's show qui peut dépasser une heure e cherche à limiter les ris des dossiers - comme trise particulièrement t Musique, par exemple l'Opposition, beaucoup Ce rôle de leader, en t mieux connaître, même du groupe Baylet s d'application à ce que de ce "transfuge". Soi

su résister aux chants des sirènes socialo-communistes, il vous rappelle que, lors de cette fameuse scission, les deux seuls "dissidents" haut-pyrénéens, assez clairvoyants pour ne pas emboîter le pas de Robert Fabre, furent Jean Lagarde, maire de Séron et...lui-même, secrétaire général du parti.

sées au petit séminaire de Saint-Pé n'ayant pas donné à Jean Journée la vocation de martyr ou d'ermite sa traversée du désert sera brève. Dès 1973, il accepte d'être candidat du Mouvement réformateur (PR + CDS) aux législatives. Il fait un petit score (12 % des voix) : "C'était, s'excuse-t-il,

nes cantonales, au c
André Guerlin (à Tarbe
test de popularité. No
1985, de manière préc
"trajectoire" Journée